



## BORIS BAKRAC EST DÉCÉDÉ

Ancien membre du CIO en Yougoslavie de 1960 à 1987 et membre honoraire depuis cette date, **Boris Bakrac** est décédé le 29 novembre dernier, il avait 77 ans.

**A**ncien président du Comité Olympique Yougoslave, il fut un dirigeant sportif enthousiaste et sa contribution au développement du sport et de la culture physique en Yougoslavie restera particulièrement importante. Ingénieur civil de formation, après avoir été maire adjoint de Zagreb, il fut ministre des Travaux publics de Croatie puis député au parlement croate et yougoslave. A ces différents postes, il s'intéressa plus spécialement au développement des installations sportives en Yougoslavie. Connu et respecté des milieux du bâtiment, il savait dispenser des conseils toujours très écoutés.

Parallèlement à cette vie politique très active, Boris Bakrac, que le Président Samaranch n'a pas hésité à qualifier de grand homme d'Etat, réussit néanmoins une brillante carrière dans l'administration sportive. Après avoir pratiqué plusieurs sports, notamment le football et le ski, à l'école secondaire, puis à l'Université, il s'orienta rapidement vers les fonctions de dirigeant sportif avec comme principal objectif l'édification de la jeunesse et son soutien. D'un calme et d'une réserve proverbiaux, son approche sportive resta toujours des plus pragmatique. Il accéda à la présidence de l'Union croate de football. Doué d'un bon sens de l'organisation et bénéficiant d'une excellente expérience sur le terrain, il donna rapidement des structures très performantes à cet organisme, ce qui le conduisit naturellement d'étape en étape à la présidence de l'Union yougoslave des sports qu'il occupa durant dix ans, de 1952 à 1962. Son influence sur la formation et la préparation des athlètes de haut niveau eut un impact déterminant. Ses fonctions officielles lui permirent d'obtenir des instances dirigeantes un engagement sans cesse

croissant de la part des différents gouvernements, obtenant ainsi une aide matérielle régulière et des subventions qui vinrent soutenir les athlètes olympiques avant leur sélection pour les Jeux Olympiques. La réputation des athlètes yougoslaves n'est plus à faire depuis longtemps ; il est nécessaire de souligner le travail suivi et de qualité effectué par l'encadrement. C'est également en 1960 qu'il est coopté au CIO. Il y succède ainsi à Stanko Bludek, qu'il avait rencontré sur les grands chantiers de la reconstruction sportive yougoslave après la guerre, alors que tout était à recréer, à la fois les structures d'enseignement et d'entraînement sportifs et les infrastructures qui permettent la pratique. En 1969, il accueillit la 14<sup>e</sup> réunion des CNO avec la commission exécutive du CIO à Dubrovnik, avant de célébrer en fanfare le cinquantième anniversaire du Comité Olympique Yougoslave.

Déterminé quand il s'agissait de renforcer l'image sportive de son pays sur la scène internationale, il participa à la préparation et au déroulement des Jeux Méditerranéens qui connurent un véritable succès à Split, sur la côte Adriatique, en 1979. Nombre de manifestations d'envergure internationale se sont succédées en Yougoslavie depuis cette date et s'il n'en n'était qu'une à mentionner ce serait bien sûr les XIV<sup>es</sup> Jeux Olympiques d'hiver. Boris Bakrac, depuis fort longtemps, désirait ardemment qu'échoie à son pays l'honneur d'accueillir la famille olympique. Le nom de Belgrade, la capitale fédérale, revenait souvent au cours des années soixante, et puis ce fut Sarajevo qui s'imposa pour les Jeux d'hiver. Dans son esprit, l'essentiel était qu'en accueillant des Jeux pour la première fois la Yougoslavie tout entière devenait olympique. L'élan ainsi donné, plus rien n'empêchait que d'autres se lancent à leur tour dans la course.

Aujourd'hui, Belgrade est sur les rangs pour les Jeux de 1996. Il faut y voir là le résultat de la tâche active qu'a menée Boris Bakrac au cours de ces trente dernières années. Années d'effort au service de l'idéal olympique qui lui valent l'admiration des sportifs yougoslaves conscients de la richesse de l'héritage qu'il leur a laissé.